

colonnes fragmentaires de ciborium) ont été exhumés et sont publiés dans cette étude pour la première fois. La découverte des colonnes et des chapiteaux corinthiens proto-byzantins en calcaire dans les nefs montre que ce matériau était utilisé pour les éléments architecturaux tandis que le marbre était réservé au dispositif cultuel. Des fragments d'enduits peints, dont certains présentent un décor figuré et des inscriptions (MARIA et HIESU), ornaient les murs de l'abside et du baptistère du V^e siècle édifié au Nord du narthex lors de la première phase de construction de l'église. Signalons aussi la découverte, juste devant l'entrée orientale de la résidence de l'évêque, d'une bague en or dont la partie supérieure évoque peut-être la rotonde du Saint-Sépulcre de Jérusalem. L'interprétation des divers vestiges conduit à envisager une première phase de construction de l'église à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle, tandis que la seconde phase a probablement eu lieu dans la première moitié du VI^e siècle. La destruction de l'ensemble du complexe a été mise en relation avec l'invasion avaroslave de 614. La dernière contribution d'I. Achim, « Nuove ricerche archeologiche sui monumenti paleocristiani della Scizia » (p. 133-142) a trait à quatre édifices chrétiens de la province romaine de Scythie Mineure en Roumanie, actuelle Dobroudja, situés à Murighiol, Capidava, Pantelimon et Ovidiu. Particulièrement intéressantes s'avèrent les analyses anthropologiques effectuées sur les squelettes retrouvés dans l'hypogée de la basilique paléochrétienne de Murighiol (antique Halmyris) qui confirment les informations contenues dans les Vies du prêtre Epictet et du moine Astion issus de Bithynie et martyrisés dans cette ville sous Dioclétien. Catherine VANDERHEYDE

Georgios DELIGIANNAKIS, *The Dodecanese and the Eastern Aegean Islands in Late Antiquity, AD 300-700*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 232 p., nombr. ill. (OXFORD MONOGRAPHS ON CLASSICAL ARCHAEOLOGY). Prix : 105 £ (relié). ISBN 978-0-19-874599-0.

L'ouvrage de Georgios Deligiannakis, issu d'une thèse soutenue à Oxford en 2007, traite de l'histoire du Dodécanèse dans l'Antiquité tardive ; il porte sur une vingtaine d'îles de la *Provincia Insularum* qui, en raison de leur géographie, sont à la fois des plaques tournantes du commerce maritime, des points d'appui militaires, des lieux de pèlerinage et des terres d'exil. Véritable enjeu entre puissances concurrentes, elles sont le théâtre d'événements historiques et politiques majeurs : tant les Perses que les Arabes et les Byzantins y mènent en effet régulièrement campagne pour conquérir ces lieux prospères et d'un incontestable intérêt stratégique ; c'est ainsi que Rhodes, sous domination arabe, servira d'arrière-base pour le siège de Constantinople en 674-678. Pourtant, si l'Antiquité tardive est vraisemblablement une période mouvementée pour l'Égée orientale, sa situation économique demeure relativement stable. Parallèlement, le christianisme semble avoir trouvé un terrain particulièrement favorable sur ces îles proches des côtes d'Asie Mineure. Cette thèse avancée par l'auteur est corroborée par l'implication des évêques de la province ecclésiastique couvrant les Cyclades et le Dodécanèse dont Rhodes est le siège épiscopal, en tant que protagonistes dans la lutte contre les hérésies dès le premier concile œcuménique de Nicée. Cette religion nouvelle est à l'origine de la majorité des constructions tardo-antiques aujourd'hui visibles et répertoriées dans ce travail. L'ouvrage tend ainsi à prendre le

relais du volume J35 de la *Tabula Imperii Romani*, (*Smyrna, I: Aegean Islands*), paru en 2012 et dont le répertoire s'arrêtait aux sites du IV^e siècle (voir AC 83 [2014], p. 569-570). G. Deligiannakis parvient à pallier les difficultés d'accès au matériel et aux rapports de fouilles pour dessiner le paysage économique, social et architectural de la région, sur base de la littérature savante et de ses observations de terrain et en ayant recours à des sources variées (épigraphie, numismatique et mobilier céramique). Après discussion des données historiques concernant chacune des communautés religieuses présentes dans la région (p. 11-17), l'auteur se concentre sur la transition entre paganisme et christianisme ; sont successivement considérés les réoccupations de sites païens (p. 19-23), le sort que connaissent les principaux sanctuaires (p. 24 -27) et le développement des premières communautés monastiques (p. 27-38). Dans un second temps, les îles sont envisagées individuellement, avec deux études de cas qui analysent en détail le site de Palatia (Saria) et le territoire de Mesanagros (Rhodes). Enfin, un dernier chapitre tire des conclusions concernant la situation économique du Dodécanèse durant l'Antiquité tardive (p. 87-95). Le principal attrait de l'ouvrage est l'exhaustivité dont l'auteur tend à faire preuve dans le catalogue des monuments datés entre la fin du III^e et la fin du VII^e siècle (p. 115-205). La bibliographie qui les accompagne reprend les publications de fouilles des deux dernières décennies ; les découvertes récentes sont présentées aux côtés des recherches anciennes dont certains aspects, par exemple des questions de chronologie, sont attentivement réexaminés. Les sites sont décrits avec précision et accompagnés de plans détaillés, de cartes, de coordonnées GPS et de photographies. L'on regrette toutefois, pour les édifices religieux, majoritaires et généralement bien conservés, l'absence d'une approche typologique qui aurait été nécessaire pour enrichir les conclusions liées au développement architectural de l'Égée orientale, particulièrement en ce qui concerne les églises et les complexes interprétés comme palais épiscopaux. En découle néanmoins une vue d'ensemble des vestiges tels qu'ils se répartissent sur le territoire étudié et permettant de sérier des monuments que des publications éparses n'associent que rarement. Cette lecture globale permet de situer la province des îles par rapport au reste de l'Empire romain d'Orient en mettant en exergue les liens aussi bien ecclésiastiques que culturels qui l'unissent à Constantinople. Cette analyse de grande ampleur, qu'il serait par ailleurs intéressant d'appliquer à d'autres parties du monde antique, retrace ainsi le développement du Dodécanèse aux premiers temps de la Chrétienté et constitue de fait une réelle redécouverte de l'Antiquité tardive égéenne. Maria NOUSSIS

Peter R. BROWN, *Treasure in Heaven. The Holy Poor in Early Christianity*. Charlottesville – Londres, University of Virginia Press, 2016. 1 vol. 14,5 x 22,1 cm, XXV-162 p. (PAGE-BARBOUR AND RICHARD LECTURES SERIES). Prix : 22,95 \$ (relié). ISBN 978-0-8-1393828-8.

Ce livre tire son origine des conférences – ayant pour thème la nature des dons religieux du I^{er} au V^e siècle – présentées en novembre 2012 par P. Brown dans le cadre des James W. Richard Lectures de l'Université de Virginie. Depuis 2000, P. Brown a publié deux ouvrages traitant essentiellement de la façon dont les riches parvenaient à concilier les injonctions bibliques à l'égard des pauvres et les valeurs de la société